



### Renaissance—

*Gismonda*, drame en quatre actes de Victorien Sardou, a obtenu un succès colossal, et Sarah Bernhardt y a été plus

merveilleuse que jamais. Nous croyons être agréable à nos lecteurs en donnant le résumé de cette pièce qui restera célèbre.

Gismonda, restée veuve à l'âge de vingt-cinq ans, a été nommée régente du duché d'Athènes pendant la minorité du duc Francesco. A quelle époque cela se passe-t-il ? Nul ne le sait.

Les barons qui composent la cour de Gismonda aspirent à sa main : car l'épouser, c'est être régent ; c'est même être roi, si le petit Francesco meurt. Un des prétendants, celui qui a le plus de chances, Zaccaria Franco, a conçu l'horrible projet de supprimer l'enfant, et il s'est ouvert de son dessein à son âme damnée Gregoras qui a la garde du jeune prince. Francesco a manifesté le désir de voir un tigre qu'on a enfermé dans une citerne, en attendant qu'il parût aux jeux du cirque. Gregoras l'emmena et tout à coup on entend des cris de terreur : Gregoras, en se penchant sur la citerne, a laissé échapper l'enfant.

Gismonda est en scène.

Elle se penche, ardente, vers le lieu d'où partent les cris : ses femmes se groupent autour d'elle. Gismonda, la tête perdue, jure sur le Christ de donner et sa main et son duché à qui sauverait Francesco.

Une rumeur de joie apprend à la mère qu'un homme s'est jeté dans la fosse, a tué le tigre et sauvé l'enfant.

— Qui est le sauveur ? Est-ce vous baron Zaccaria ? est-ce vous dom Bridas ?

Non, c'est Almerio, un beau et brave garçon, mais simple fanonnier au palais, né des amours d'une servante avec un officier vénitien. Elle, la fière duchesse, épouser un valet ! Son orgueil se révolte. Elle le couvrira d'or, mais sa main, non, jamais !

Elle a juré pourtant, juré sur le Christ. Il pourrait la relever de son serment. Mais ce Ruy Blas est, lui aussi, un ver de terre amoureux d'une étoile. Elle s'est promise, il la veut.

— J'en appellerai au Pape ! dit-elle.

Et c'est le premier acte.

Le second se passe au couvent, et il ne s'y passe pas grand'chose. Gismonda est venue y attendre la décision

du pape. Le pape a refusé, et l'évêque qui transmet le message à la duchesse l'approuve. Il y a là une tirade que Sarah jette en réponse à l'évêque, d'une seule haleine, avec une extraordinaire rapidité de débit, sans qu'on en perde une syllabe. C'est le triomphe de la diction.

Ce n'est pas seulement l'évêque qui presse Gismonda d'accomplir sa promesse, c'est le peuple tout entier. Almerio a battu les Maures, s'est couvert de gloire ; le peuple l'acclame, se mutine contre la duchesse, à qui il veut l'imposer pour époux. Elle voit bien qu'il lui faudra céder, puisqu'elle a tout le monde contre elle. Il n'y a qu'un homme au monde qui puisse la relever de son serment, c'est Almerio. Elle obtiendra, il faudra qu'elle obtienne d'Almerio lui-même son désistement.

C'est là la maîtresse scène de l'ouvrage, la scène pour laquelle il a été écrit, la scène à faire, et elle a été faite de main de maître.

Il est clair que la duchesse arrachera de son nuit amoureux le désistement qu'elle désire, qu'elle l'arrachera sans conditions, qu'il fera la sottise tout en en mesurant l'étendue. Et si vous saviez comme la scène a été jouée ! avec quelle ardeur de convoitise Sarah dit à Guitry, dont elle se sent aimée, qu'elle voit fléchir peu à peu : " Jure !... jure !... jure !... "

Il a juré : elle pousse un cri de triomphe. Mais le malheureux a parlé de son amour en termes si vrais et si passionnés qu'il l'a émue ; elle le regarde avec des yeux tendres :

— Rentre chez toi ce soir, lui dit-elle, et laisse la porte ouverte !

C'est un superbe coup de théâtre pour terminer une scène admirable.

Le reste est d'ordre moindre.

A l'acte suivant, nous voyons au petit jour du matin Gismonda sortir de la cabane d'Almerio, chez qui elle a passé la nuit. Le traître Zaccario et Gregoras arrivent avec l'idée de se défaire d'Almerio qui gêne leurs projets. La duchesse, cachée derrière un arbre, les suit des yeux et les écoute. Ils causent ensemble de leurs projets et viennent à parler du petit Francesco, jeté exprès dans la fosse du tigre. Sarah pousse un rugissement sourd ; elle s'arme d'une hache, et, au moment où Zaccario va entrer dans la cabane d'Almerio pour l'égorger endormi, elle lui plante la hache dans le dos et l'étend mort à ses pieds.

Le dernier acte est tout de mise en scène ; mais cette mise en scène est vraiment magnifique. Nous sommes dans la cathédrale d'Athènes ; Almerio, en présence de l'évêque, des barons et du peuple, déclare solennellement qu'il rend